Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 24

Artikel: Unité dans la diversité

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

col d'où débouchera l'ennemi. Comme des ombres grises, on voit sortir les patrouilleurs de l'orée du bois et monter en colonne par un, avec de grands intervalles entre chaque homme, à cause du danger d'avalanches. Ils font parfois plus de 50 km par jour avec des montées très fortes et des descentes vertigineuses. Leur équipement est celui de l'alpiniste en même temps que du soldat: sac de montagne, corde, piolet, sonde d'avalanches, raquettes, crampons, pelles de neige, fusil, etc. Une housse blanche recouvre l'homme, du casque aux pieds: le vêtement protector, le meilleur camouflage que l'on puisse imaginer. Une mince cordelette fixée à la ceinture traîne derrière lui: le fil d'avalanche grâce auquel les recherches sont facilitées si l'homme est surpris et enseveli sous une avalanche.

L'attaque.

Rien ne l'a faite pressentir, car aucun bruit ne trahit la présence des troupes dans la neige en haute-montagne. Raison de plus d'expédier en avant des patrouilles pour se renseigner exactement sur l'arrivée et la force de l'ennemi.

Tout à coup, les guetteurs très en avant des positions donnent l'alerte. La crête qui fait un angle brusque là-haut dans les rochers, s'est animée: en un schuss impressionnant la patrouille rentre et signale l'arrivée d'un détachement ennemi fort environ d'une compagnie. Le capitaine qui défend l'accès de la vallée des avalanches attend que les premiers contingents massifs se soient engagés prudemment sur les pentes fortes pour appeler la nature au secours de l'homme.

Un ordre bref à son officier canonnier.

— Feu!

Une détonation sèche. Un sifflement léger. L'obus a fusé et trace dans le ciel sa courbe visible à l'œil nu. Sur la pente en face, où sont apparus les fantômes gris de l'avantgarde ennemie, un jet de neige a giclé, un nuage roux s'étale puis la détonation de l'explosion déchire le silence et se répercute dans les rochers. Les jumelles sont braquées sur l'entonnoir fumant de l'impact, mais la neige ne bouge pas. Elle est tassée, durcie, gelée. Elle adhère trop bien aux rochers. L'avalanche ne se déclanchera pas, la pente est sûre, la nature ne veut pas secourir les défenseurs.

Les assaillants le savent. En un slalom vertigineux, ils sillonnent la pente, et foncent vers le léger dos d'âne qui les mettra à couvert. Leur vitesse doit dépasser le soixante à l'heure, puisque à peine une minute après leur apparition sur la crête, ils sont déjà à couvert dans la cuvette plus d'un km de leur point d'apparition.

Mais dès que les têtes s'avancent par-dessus le couvert, le crépitement de la mitrailleuse hache l'air. Une seconde rafale fait disparaître les têtes casquées. L'attaque à droite est enrayée, car le camouflage parfait des positions ne permettent pas à l'assaillant de faire usage de ses armes automatiques. Sur quoi tirerait-il, puisqu'on ne voit exactement rien?

Une section tente de faire diversion par une manœuvre tournante par la gauche. Mais dès que les hommes sont visibles, la pétarade claquante d'un fusil-mitrailleur et les coups isolés des tireurs d'élite bloquent cette avance et obligent l'ennemi à se flanquer dans la neige et à manier la pelle.

Un autre détachement, en un schuss étourdissant, dévale sur la pente droite. A la jumelle, on reconnaît un groupe de chasseurs avec un f. m. Un obus bien ajusté du lance-mine provoque un éboulement de neige juste en avant des assaillants. Ils sont bloqués. Au même moment, la «taca-taca-taca» d'une autre mitrailleuse les prend sous un tir fauchant. Ce détachement est cloué au sol par les rafales précises. Les hommes ont sorti leurs pelles et creusent fiévreusement un trou pour être à l'abri de ces balles piaulantes.

L'attaque subit un temps d'arrêt. Derrière le mamelon, on voit disparaître une patrouille de trois hommes. Sans doute vont-ils chercher du renfort et faire rapport à leur commandant sur l'échec momentané de l'attaque:

— Mon capitaine, la vallée des avalanches est imprenable!

*

Le clairon sonne la fin de l'exercice. Le Lt.Colonel Erb, magnifique officier-skieur, rassemble ses cadres pour la critique, en présence du Colonel commandant de corps Lardelli, du colonel brigadier Buhler. Les journalistes suisses et étrangers qui ont eu le privilège d'assister à la démonstration grâce à l'obligeance de la division Presse et Radio de l'Etat-major et de l'Office suisse du Tourisme vont passer à l'attaque... d'une tasse de thé chaud.

Le travail remarquable d'aménagement de la position défensive dans la neige a été réalisé en quelques jours par le cours de ski B. d'une brigade de montagne, cours d'instruction de la tactique et de la technique en haute montagne. Ce fut une démonstration concluante du travail formidable accompli par les skieurs de nos brigades de montagne. Il faut avoir vu la véritable course de descente fourni par les mitrailleurs pièces sur les dos, soit avec 50 kg de charge, sur une pente semée d'embûches; il faut avoir admiré la maîtrise parfaite avec laquelle les patrouilles et les skieurs attelés aux luges légères prennent les virages les plus acrobatiques; il faut avoir examiné de près la position défensive dans la neige avec ses boyaux, galeries, igloos, fortins de neige, etc.; il faut enfin avoir assisté à l'exercice décrit plus haut et à sa parfaite ordonnance et silencieuse exécution, pour comprendre toute l'étendue du bel éloge que le Colonel commandant de corps Lardelli adressa aux soldats après leur démonstration:

— Soldats, ce fut du travail magnifique — je vous en remercie!

Hugues Faesi.

Unité dans la diversité

par le *général Guisan.*

Pour comprendre l'âme si variée du soldat suisse, il faut quitter les voies du tourisme et s'initier à son travail, à ses fêtes champêtres. Il faut connaître ses trésors, ses vieilles coutumes. Il faut entrer dans la ferme, dans la maison du vigneron ou dans le chalet; il faut parcourir son pays. C'est un des grands privilèges des militaires.

Bien vite on comprend qu'il n'y a ni Suisse allemande, ni Suisse française, ni Suisse italienne, et qu'il n'y a qu'une Suisse, celle de nos pères, unie, forte et vigilante.

Et en disant unie, je ne dis pas unifiée; ce n'est point la même chose. Si le fédéralisme est la sauvegarde du pays, l'unification serait sa perte!

Laissons aux cantons leur particularisme, comme à nos régiments leurs particularités. Nous ne voulons pas nous fondre dans le même moule! Il serait aussi vain de vouloir unifier les Suisses que de tenter de niveler leurs montagnes! Si les différences sont ineffaçables, elles ne nuisent pas à la cohésion nationale.

Genève a son Jeûne genevois et son Escalade, Zurich son Sechseläuten, Bâle son Carnaval, Lucerne sa fête de Sempach, Glaris son anniversaire de Näfels, Vaud son 24 janvier et son 14 avril, Neuchâtel son 1er mars; *toute la Suisse a son 1er août!*

Et si l'armée est la seule éducation générale qu'un peuple, aussi divers que le nôtre, peut admettre, l'esprit du régiment de Genève n'est cependant pas celui des régiments de Berne ou des Grisons, pas plus que celui des régiments zurichois ne ressemble à celui des régiments vaudois ou valaisans; mais tous sont cependant unis sous le même drapeau.

Se bien connaître et se comprendre entre cantons est une condition de notre existence nationale.